

# LE MCGILL DAILY français

## Le Léviathan assume ses responsabilités

*Le vp-finance et le français*

Eric Abitbol

Le vice-président des finances de l'association étudiante de McGill (SSMU), Lev Buhkman, a finalement organisé son temps pour pouvoir apprendre le français. Après avoir occupé son poste pendant plus de six mois, il a commencé hier ses cours de français, offerts ici même à l'université.

Au cours des deux mois précédents, une représentante de la faculté des sciences, Sheri Becker, a employé le français, sa langue seconde, pour soulever à deux reprises l'épineuse question de l'unilinguisme du vice-président, M. Buhkman. Celui-ci affirmait qu'il n'avait pas eu le temps jusqu'à présent d'apprendre le français. De plus il soutenait que ses responsabilités en temps que VP-finance ne nécessitent pas une connaissance accrue du français.

« Le bilinguisme n'est pas crucial pour le vice-président aux finances. Je n'ai que très peu de contact avec des groupes extérieurs et encore là, seulement en anglais » expliqua-t-il.

Représentante de la faculté des

arts, Chantal Thomas, explique que tous les membres de l'exécutif doivent être bilingue ou du moins, doivent s'efforcer pour apprendre la langue française.

« Ceci fait partie du mandat constitutionnel de tous ces individus. Tous ceux qui ne sont pas bilingues doivent apprendre la langue officielle pendant les quatre mois, entre mai et septembre » a-t-elle affirmé.

Avant la réunion du Conseil étudiant de jeudi dernier, les représentants Becker et Aubrey Kassirer, appuyés par plusieurs autres, avaient proposé que l'équivalent d'un mois de l'honorarium à Buhkman, qui s'élève à près de 10 000\$ par année, lui soit suspendu. M. Buhkman a nié que ceci lui servait comme motivation à apprendre le français puisque la notion n'a même pas été proposée devant l'assemblée du Conseil étudiant.

Le 7 novembre dernier, M. Buhkman a annoncé, à l'agréable surprise de plusieurs, qu'il allait commencer des cours particuliers de français le 11 de ce mois.

Le président de la SSMU, Scott Mitic, qui « encourageait Lev à

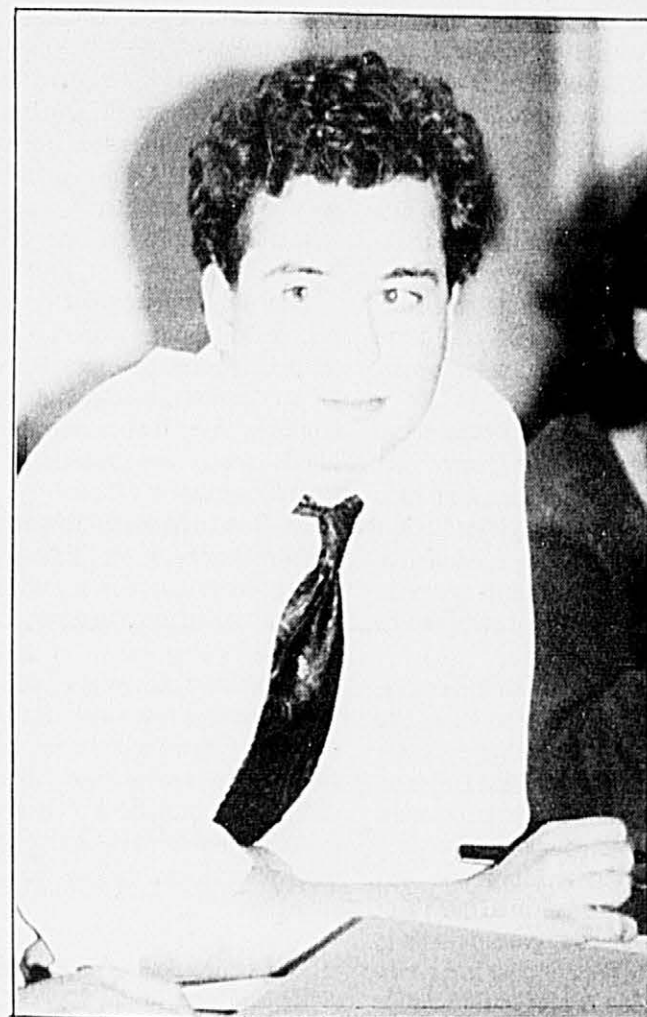
apprendre le français », explique que M. Buhkman n'avait jamais dit que le français n'était pas important. Tout simplement, « la majorité du travail que doit entreprendre le VP-finance est concentrée pendant les vacances d'été et donc il n'avait pas eu le temps de le faire. »

M. Buhkman confirme ceci en disant que la semaine de travail moyenne pendant les mois d'été compte environ 60 à 70 heures.

« C'est essentiellement un emploi à temps plein pendant l'été ainsi que pendant l'année scolaire » affirma M. Buhkman. Le manuel des politiques de la SSMU exige que chaque membre de l'exécutif mette un minimum de 20 heures par semaine à remplir ses fonctions.

M. Buhkman a conclu en disant qu'il était entièrement en faveur de la politique de bilinguisme de la SSMU et de l'université. « Je ne voulais offenser ni provoquer personne, seulement remplir mes responsabilités envers les étudiants » a-t-il dit.

Il semblerait que l'étude du français fasse maintenant parti des ses responsabilités.



Lev Buhkman

PHOTO DAILY JANINE LUCE

## La gauche israélienne et le conflit israélo-palestinien

Natasha Blanchet-Cohen

Pendant qu'on se remet de la conférence de Madrid, Arie Lova Elie, représentant du mouvement de paix en Israël, fait le tour du monde afin d'embellir l'image des Israéliens sur la scène internationale. Le 5 novembre dernier, McGill a eu le privilège de recevoir ce récipiendaire du plus haut titre d'honneur civil israélien.

Selon M. Lova Elie, la moitié de la population israélienne appuie le mouvement de paix dont il est le porte-parole. Appuyer ce

mouvement signifie qu'on endosse le principe de « la terre en échange de la paix », qu'on accepte de négocier avec n'importe quel groupe palestinien en autant qu'il accepte a priori le dialogue, puis qu'on envisage l'autodétermination des Palestiniens.

Le conflit, selon le mouvement de paix, a lieu entre deux peuples, les Juifs et les Arabes, qui revendiquent le même territoire pour des raisons également valables. « Parce que nous acceptons que les Palestiniens ont autant droit à un territoire que les Israéliens,

nous sommes considérés comme des colombes. » Il s'en suit que, si deux personnes se disputent le même bout de tissu, il faudra éventuellement le diviser afin de contenter chaque camp.

Un discours si compromettant surprend. Pourtant de tels propos plaisent au public qui condamne la politique agressive, adoptée par Israël, depuis la Guerre de six jours. Si la moitié de la population est aussi réconciliante que nous dit Lova Elie, il n'y aurait pas matière à discordance dans le conflit israélo-palestinien.

Mais la destinée de ce pays est entre les mains d'Itzhak Shamir, premier ministre israélien. Or plusieurs craignent que l'homme, qui a défendu avec tant d'acharnement la sauvegarde de l'Etat hébreu, ne change pas sa politique de sitôt. Selon M. Lova Elie, il n'y a pas moyen de savoir ce qui se passe dans la tête de ce septuagénaire, l'ancien membre du groupe terroriste Stern ne semble pas s'adoucir avec l'âge.

Cependant, son faible pouvoir au parlement, ainsi que les difficultés économiques du pays obligent Shamir à faire quelques concessions, telles qu'accepter un face à face avec les Palestiniens dans le cadre d'une conférence supervisée par nul autre que les Etats-Unis. En acceptant cette rencontre historique, Israël ne s'est pas compromis pour autant. Bien entendu, Israël ne s'est pas retiré des territoires occupés. Au contraire, leur colonisation continue. Or, pour le porte-parole du mouvement de paix, une entente doit commencer par un arrêt complet de la colonisation des territoires.

Le discours de Arie Lova Elie est à des années lumière de celui d'Itzhak Sahmir. Si celui de

Arie Lova Elie représente les points de vue de la moitié de la population, on peut croire que d'ici un an, à la fin du mandat de Shamir, le processus de paix sera réellement mis en marche.

D'ici là, on peut se contenter des débats portant sur les lieux de la prochaine conférence, de l'ordre du jour et de la distribution des sièges des conférenciers. La conférence de Madrid n'est qu'un début. Pour un conflit qui dure depuis cent ans et qui a été à l'origine de sept guerres, ce n'est pas trop tôt.

### à l'intérieur.

page 2

Lucien Bouchard à l'UdeM  
Transports en commun

page 3

Israël et Palestine

pages 4 et 5: culture

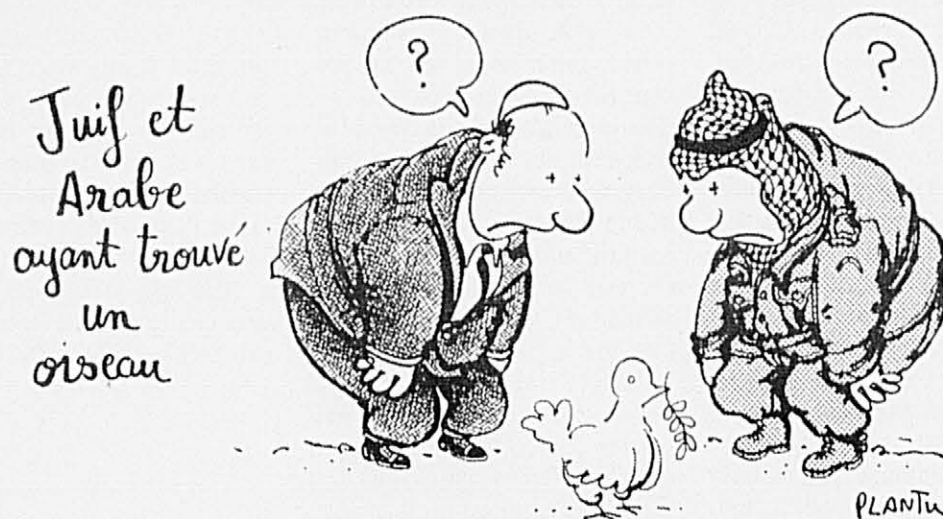
Monopoly, P'tit bar, Relève  
théâtrale,  
Théâtre Outremont

page 6

Nuits blanches,  
médias et sexisme

page 8

E.T. téléphone maison





# Un Québec souverain ferait mieux face à l'Europe'93

Alan Bowman

Lucien Bouchard estime que le Québec aurait avantage à devenir souverain pour être en mesure de mieux affronter le nouveau marché européen. Mais le nouvel État devrait cependant se doter d'une bonne diplomatie internationale, condition essentielle de réussite en matière de commerce international.

Devant les étudiantes et étudiants de l'Université de Montréal, lors d'un colloque du Club des relations internationales consacré à la question du Québec et de l'Europe 1993, M. Bouchard, chef du Bloc québécois, ex-ministre du cabinet Mulroney et ex-ambassadeur du Canada en France, a fortement insisté sur les avantages qu'aurait un Québec souverain essayant de se tailler une place dans le large marché européen.

Avec la création de l'espace économique européen, le Québec aura dorénavant à faire face à un bloc économique de 19 pays (les 12 pays de la Communauté économique européenne (CEE) ainsi que ceux membres de l'Accord européen de libre échange).

Pour Lucien Bouchard, il est crucial que le Québec se taille une place de choix dans le marché européen. Bien que les États-Unis restent de loin notre principal marché d'exportation, notre commerce avec l'Europe est aussi très important.

M. Bouchard affirme que l'Europe est beaucoup plus importante pour le Québec que pour le reste du Canada. En effet, le Canada anglais a un commerce à peu près égal avec le Japon et avec l'Europe. Cette dernière est loin devant le Japon quant au volume des échanges avec le Québec.

De plus, il soutient qu'il serait avantageux d'accroître nos liens avec l'Europe, parce que nos échanges sont relativement équilibrés entre les produits industriels et les matières premières. Ainsi, ce par-

tenaire nous permet de développer autant nos industries de transformation que de production de matières premières.

Mais le conférencier voyait une menace potentielle dans la « forteresse Europe ». Depuis nombre d'années, le bloc européen se prépare à affronter le monde sur le plan commercial. L'Europe rationalise et devient de plus en plus compétitive. Il sera donc difficile de s'y tailler une place.

C'est ici que M. Bouchard critique l'appartenance du Québec à l'actuelle fédération canadienne. Il affirme que « le Québec aura besoin de toutes ses cartes pour affronter la compétition internationale ».

Pour lui, la souveraineté amènera des « politiques plus cohérentes ». On pourra, par exemple, éviter les chevauchements, la double représentation. Il nous sera possible de monter une stratégie commerciale unique et efficace.

M. Bouchard donne l'exemple de la recherche et du développement. Alors que des investissements massifs dans ces secteurs sont nécessaires pour faire face à des pays comme l'Allemagne qui est un des leaders mondiaux dans ce domaine, Ottawa accorde une part énorme de ses subventions de recherche scientifique à l'Ontario, laissant le reste du pays pour compte et démuné devant la compétition étrangère.

Le Québec doit se doter d'une diplomatie internationale

Pour l'ex-ambassadeur, la clé de la réussite dans le commerce européen, c'est la pénétration du marché. « Il faut avoir pignon sur rue ». Ainsi, il souhaite qu'on mise sur une grande visibilité du Québec en Europe, en s'y installant et en participant à des projets commerciaux communs.

Mais il a aussi dit que le Québec

n'avait pas de diplomatie internationale efficace. La preuve flagrante en étant le manque de représentation dans l'affaire de Grande-Baleine à New York et au sujet des autochtones au parlement européen. Il faudra donc qu'un Québec souverain se dote rapidement de représentants compétents et efficaces.

Peut-on s'inspirer du modèle européen pour mieux comprendre les problèmes constitutionnels canadiens?

Le chef du Bloc québécois estime qu'il n'est pas juste d'essayer d'appliquer le modèle européen au débat constitutionnel canadien. Les fédéralistes en vantent la nature fédérale, alors que les souverainistes croient qu'on devrait plutôt s'inspi-

rer de l'idée de confédération d'états souverains.

Pour M. Bouchard, ces comparaisons ne mènent pas loin. L'Europe est passée par plusieurs siècles de guerre avant d'arriver à son état actuel. Mais il reste que pour lui, une leçon s'impose: avant de s'unir, les États européens ont d'abord et avant tout établi leur souveraineté, pour ensuite fonctionner par traités consensuels. On n'impose rien à personne.

Il voit même des problèmes surgir en Europe, où on commence à buter sur des questions comme la monnaie commune. Et il est évident que de nombreux pouvoirs stratégiques resteront nationaux, comme l'éducation et l'aménagement du territoire.

Au Canada, M. Bouchard es-

time que « le cadre fédéral exacerbe les tensions ». Pour améliorer les choses, il veut que les relations Québec-Canada se limitent à des traités entre deux entités souveraines. On pourrait par exemple s'inspirer de l'accord nord-américain de libre échange et de son mécanisme de règlement des différends.

Il trouve que le gouvernement fédéral prend beaucoup de place économique, en comparaison de ce qu'on voit au sein de la CEE. Il donne l'exemple suivant: le gouvernement fédéral compte pour 22 p. cent du PNB du pays, alors que la commission européenne ne représente qu'environ 2 p. cent du PNB de l'Europe.

## Où sont les grenouilles?!?



Venez à la réunion du Daily français,  
le mercredi 13 novembre à 18h00  
Local B-03 du Centre universitaire

## Les transports en commun: Une espèce menacée

Isabelle Goupil-Somany  
(Article tiré de la PEQ)

*Mme Gagnon, 75 ans, attend l'autobus depuis une heure par -40 degrés. Cette attente n'est rien puisqu'elle en a encore pour un bon trois heures avant d'atteindre l'hôpital. Avec de la chance, elle crèvera avant. Vive les transports en commun en cette année 1994!*

La société de transports de la communauté urbaine de Montréal (STCUM) s'apprête à mettre à pied 625 employés suite aux coupures budgétaires provinciales. Pour éviter cette situation, la solution la plus efficace serait d'exiger le maintien du financement provincial dans le transport en commun. On remarque cependant un manque flagrant de volonté politique à ce niveau.

En janvier 1992, le gouvernement du Québec cessera de financer les transports en commun. Le plan Ryan, alias la loi 143, concernant la fiscalité municipale inclut la fin du remboursement du déficit

d'exploitation des transports municipaux. Pour la STCUM, ceci implique un manque à gagner de 200 millions de dollars.

200 millions! Qui paiera? Évidemment, les municipalités se seront la ceinture: 120 millions sortiront des coffres. Mais pourront-elles payer pendant longtemps?

La société est, de toute façon, déficitaire d'au moins 80 millions. Même les hausses de 25% sur les tarifs de transport ne suffisent pas.

Il existe quelques solutions, comme par exemple une taxe spéciale sur les centres commerciaux dont le chiffre d'affaire dépend directement des transports en commun, ou encore la taxation des automobilistes circulant en ville. Mais les dirigeants ne semblent plus rechercher de financements supplémentaires. Conséquemment, la Société se retourne vers ses employés.

La STCUM a en effet demandé à son personnel de réouvrir leur convention collective durement obtenue après une grève, l'an dernier. Si les employé-e-s acceptent,

leur salaire sera gelé en 1992 et ne subira qu'une faible hausse de 3% les deux années suivantes. De plus, la Société demande le droit de piger dans les fonds de pension des membres du syndicat.

Si le syndicat refuse, bonne nouvelle! 500 personnes seront remerciées de leurs services, sans compter les 125 cadres ayant déjà un pied dans la porte. Résultat: une énorme perte de qualité du système de transport.

Bien sûr, certains groupes sociaux, tel Transport 2000, dénoncent violemment cette situation et cherchent à renverser la vapeur. Leur plan d'action: sensibiliser la population, créer des actions choc, exiger l'amendement de la loi 145, rechercher des consensus, etc.

Mais va-t-on vraiment réussir à faire changer d'avis les responsables politiques du financement?

Librairie

GALLIMARD

LITTÉRATURES DU MONDE ENTIER  
ARTS • SCIENCES HUMAINES

3700, boul. Saint-Laurent, Montréal, H2X 2V4  
Tél.: (514) 499-2012 • Téléc.: (514) 499-1535.



# Soirée de hockey

« Bienvenue à La Soirée du Hockey de Radio Internationale. Ici Richard Garnotte, accompagné de l'analyste le plus populaire dans les foyers québécois : Mich Elleshébergeront. Ce soir, nous vous présentons le match opposant les Judaïques d'Israël aux Arabes du Moyen-Orient. La rivalité entre les deux équipes dure depuis plusieurs siècles et nous pouvons nous attendre à une partie riche en émotions. Des commentaires Mich?

- Ouais. Nous savons tous que les Judaïques ne sont pas les favoris de la foule depuis l'incident Jésus Messier. Faut-il rappeler l'homme fort des Judaïques, Hérode Antipasse, avait cloué violemment Jésus contre la bande. Ce dernier était resté sans vie pendant 3 minutes sur la glace et, à la troisième minute, on l'a effacé de la liste des joueurs blessés. Cette attaque n'a pas aidé l'image des Judaïques aux yeux des amateurs.

- Mentionnons aussi la présence d'officiels importants de la Ligue Mondiale : le président George Buisson, le vice-président Dan Caille et le secrétaire de Mesures Disciplinaires James Boulanger. Ce match est très important pour la stabilité de la division Adents Serrées. Malgré la grande influence des propriétaires des Judaïques auprès du président de la Ligue, la situation dans cette division demeure toujours instable.

- L'arbitre en chef pour le match sera Sam Améric (Uncle Sam pour les intimes), accompagné des juges de lignes Jean Europuni et Serguei Ours (souvent mal épelé URSS).

sbkaa roevnoerhnwvnsj;:: utnbe;::itrpionbbnpwvnbglkvnv  
(Malheureusement, nous avons éprouvé des difficultés techniques dans la transmission par satellite, ce qui nous a fait manquer les deux premières périodes et la majeure partie de la troisième.

On peut vous les résumer en disant qu'aucun but n'a été compté. Toutefois, les bagarres entre les deux équipes furent nombreuses et violentes : un joueur des Arabes, Terry Toiroccupé, était rendu à lancer des rondelles du panier des officiels sur le banc adverse. Laissons tout cela aux statisticiens et revenons maintenant aux derniers moments de ce match...

- Il reste présentement une minute à la dernière période réglementaire. La ligne du petit, mais solide, Iltesacre Samitaine de l'équipe des Judaïques est sur la glace, contre la ligne du Palestinien Caserre Quandtéfatte, de l'Egyptien Presley Dansmonbaraque et du Jordanien Roy Iltsainenarrière. Tes réactions Mich?

- Les coups deviennent de moins en moins vicieux. Cependant, les propos entretenus entre les joueurs adverses avant que la rondelle ne soit déposée ne sont pas des déclarations d'amour.

- Evidemment, il faut comprendre que la pression est énorme sur les deux côtés. Les Judaïques, vu leur situation dans la Ligue Mondiale, ont toujours été obligés de gagner leurs matchs : une perte aux mains d'une équipe des Arabes signifierait une perte de leur franchise au Moyen-Orient. Déjà, leurs partisans sont dispersés à travers le monde, mais cette franchise est toujours très importante dans leurs vies.

« Les Arabes, d'autre part, ont continuellement été opposés à l'établissement de la franchise Judaïque dans leur division. Des équipes de la ligue mineure comme celle de Gaza et de Palestine recherchent toujours une place dans celle-ci, mais la puissance des Judaïques empêche toute création d'une équipe faible dans la division Adents Serrées.

(Son de fin de période)

- Eh bien! Les trois périodes réglementaires sont terminées. Les deux équipes se rendent maintenant à leurs vestiaires respectifs, pour une petite période de repos avant les périodes supplémentaires. Que pensez-vous de la situation Mich?

- La tension devient électrisante, trop électrisante. Si une des deux équipes ne compte pas un but bientôt, le match s'éternisera. Avec chaque minute supplémentaire qui s'écoule, les esprits s'échaufferont et les possibilités de bagarre générale augmenteront. Une intervention de la haute Direction de la Ligue ne peut en rien aider la situation.

- Oui. Espérons que ce match se terminera bien. Les blessés au cours de ce match ont été nombreux et on peut s'attendre à plusieurs autres encore. Tous les spectateurs aimeraient que les deux équipes puissent se donner la main après les hostilités : si la paix n'est pas présente dans le sport, où pourrait-elle l'être? Passons maintenant à un message publicitaire...

Adam Mizera



## Lettre

Au Daily français,

Cette lettre est adressée à la rédaction du McGill Daily français pour avoir, sans autorisation, arbitrairement et de façon consciente changé une partie de mon article de mardi dernier (Balfour, la déclaration du désastre). La phrase « les cas isolés d'emprisonnements et d'exécutions arbitraires menés par certaines éléments de l'armée israélienne dans les territoires occupés » devrait se lire « emprisonnements et exécutions arbitraires menés par l'armée israélienne dans les territoires occupés ».

Cette modification est une atteinte à la liberté d'expression. A part le fait que mes propos n'avaient rien de diffamatoires, je n'apprécie pas que la rédaction m'impose son opinion.

Ceci étant, je me ferais un plaisir d'informer la rédaction de la situation qui a cours dans les territoires occupés par l'armée israélienne. L'information qui suit est tirée du

rapport d'Amnistie Internationale de 1991. (Ce rapport porte sur les violations des droits de l'homme durant 1990.)

« Quelques 25 000 Palestiniens, dont des prisonniers de conscience, ont été arrêtés en rapport à l'Intifada (soulèvement) dans les territoires occupés. Plus de 4 000 ont été détenus sans charge ou force, et des milliers d'autres ont été jugés par des tribunaux militaires. A la fin de l'année (1990), environ 13 000 étaient encore détenus ou emprisonnés. Des douzaines de Juifs et de Druzes israéliens, refusant de faire leur service militaire, ont été emprisonnés. Des milliers de Palestiniens ont été battus, torturés ou mal traités. Environ 120 Palestiniens, dont des enfants, ont été abattus par les forces israéliennes, souvent dans des circonstances injustifiées. Les soldats israéliens ont utilisé de manière dangereuse des gaz lacrymogènes mettant des vies en danger. Les enquêtes sur les abus et les poursuites judiciaires qui en découlent paraissent insuffisantes ».

Un rapport sur la justice militaire dans les territoires occupés a été publié en juillet 1991 et peut être commandé à la section francophone d'Amnistie Internationale.

J'espère que cette lettre aura convaincu la rédaction ou toute personne responsable, premièrement qu'elle ne dénie pas le droit de manipuler les opinions tant que les propos ne sont pas diffamatoires, racistes, etc. et deuxièmement, que ces crimes ne sont pas des « cas isolés ».

Frédérique Amrouni  
Sciences Politiques et études du Moyen-Orient  
U3, B.A.

**Note de la rédaction :** La rédaction reconnaît que la modification apportée au texte a changé le sens ce qui n'aurait pas dû arriver sous la rubrique opinion. Le Daily français regrette l'erreur.

### Le McGill Daily français

**rédaction en chef :** Josée Bellemare, Nicolas Desautels-Soucy  
**rédaction nouvelles :** Eric Abitbol  
**rédaction culture :** Mylène Beaulieu, David Pignan-Palmer

### Le McGill Daily

**coordination :** Alex Roslin  
**coordination nouvelles :** -  
**rédaction nouvelles :** Peter Clibbon, Robin LeBaron  
**coordination artistique :** -  
**coordination photo :** Katerina Cizek  
**rédaction culturelle :** Doug McDonald  
**rédaction scientifique :** Eric Smiley

**gérance :** Marian Schrier, Jo-Ann Pickel  
tél. : (514) 398-6790  
**publicité :** Boris Shedov, Olga Kontozissi  
tél. : (514) 398-6791  
**photocomposition, publicité :** Rob Costain

### collaboration

Benoit LeBlanc  
Alan Bowman  
Anick Goulet  
Natasha Blanchet-Cohen  
Judith Cotton-Monpetit  
Marie-Violaine Boucher  
Adam Mizera

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés -incluant les articles de CUP et de la PEO). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-PeQ et de CampusPlus.

**bureau de la rédaction :** 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél. : (514) 398-6784  
**bureau de publicité :** 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél. : (514) 398-6790  
**no de fax du Daily :** 398-8318



# Monopoly, case par case En boîte

Josée Bellemare

*Les œuvres récentes de Pierre Bruneau sont exposées au 5505, St-Laurent, local 4136.*

*Du mardi au samedi, l'exposition est présentée jusqu'au 30 novembre.*

Qu'ont en commun l'achat de propriétés, le salaire, le luxe et la prison? Bien sûr, ils sont tous des éléments du... Monopoly. Sous le pinceau de Pierre Bruneau, le monopoly devient beaucoup plus qu'un jeu!

C'est la découverte de l'existence d'un monopoly russe qui a inspiré Pierre Bruneau à utiliser ce jeu pour exprimer ses préoccupations. L'artiste se permet une infraction à la loi en reproduisant les symboles de ce divertissement universel. Les figures naïves, les ampoules, la bague sont des signes communs au Monopoly. Pierre Bruneau leur attribue dans son œuvre une connotation sociale et politique.

Bruneau se crée un monde géopolitique à l'aide des planches du jeu. Dans l'œuvre principale, des drapeaux de neuf pays sont peints sur autant de planches de Monopoly. Selon le pays, les Monopoly diffèrent tous les uns des autres. Le Monopoly israélien utilise les rues de Jérusalem, le français les rues de Paris. Seule la version canadienne est identique au Monopoly américain. Puis, surprise au centre de la pièce... le Monopoly québécois où l'avenir et les promenades sont à construire! Les toiles de l'artiste battent au rythme des événements politiques. La Russie change et les Monopoly russes de Bruneau aussi.

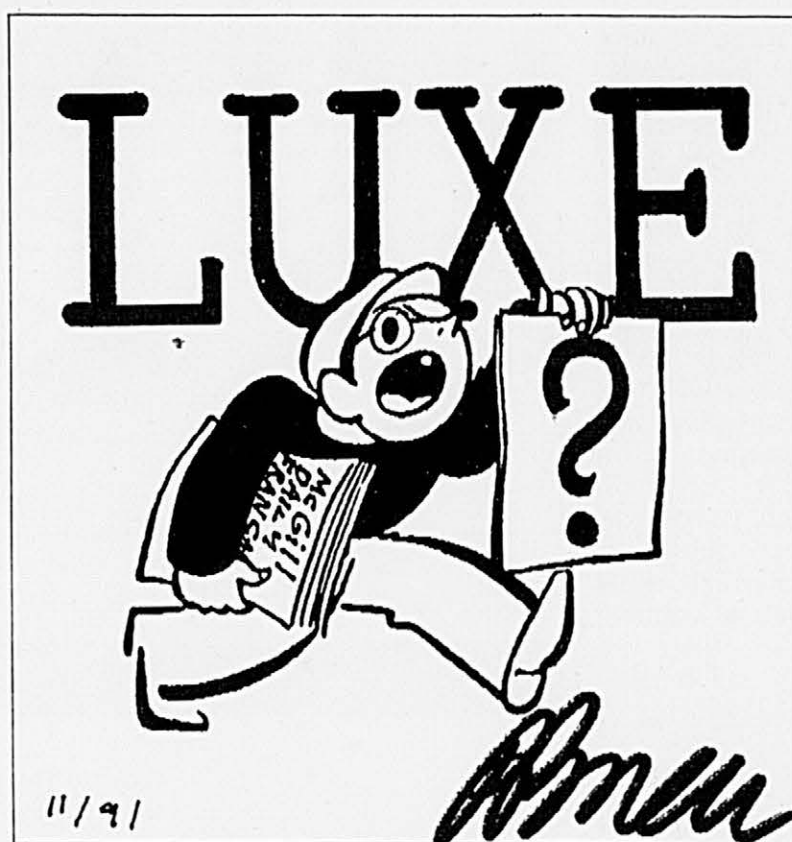
L'exposition réunit aussi douze peintures qui forment le calendrier 1991 de l'artiste. Depuis trois ans, Pierre Bruneau illustre l'année avec un ensemble de petites toiles, une par mois. « L'œuvre évolutive » s'élar-

git au fil de l'année. Là encore, l'actualité imprègne la production de l'artiste. Pour la toile de février, en pleine crise du golfe, le policier du Monopoly nous siffle un appel: « Allez en paix ».

Les couleurs, les formes empruntées au Monopoly s'allient très bien à la carrière de l'artiste. Graphiste de profession, Pierre Bruneau a illustré des bandes dessinées. Depuis 1988, il se penche plus exclusivement sur la peinture. Après l'explosion colorifique de sa palette, il raffine, par sa plus récente production, l'alliance dessin-peinture. La bande dessinée graphique de l'artiste s'intègre à l'élément pictural.

Depuis quelques années, la notion d'argent et de sa valeur hante l'œuvre de Bruneau. En 1989, il travaillait sur des feuilles d'or. L'année suivante, il utilisait la « monnaie de la mort », ce papier chinois porteur de souhaits et de demandes. Sur ce papier, l'artiste a produit des billets de monnaie sans cours légal (!) mais à grande valeur artistique.

L'emploi de symboles aussi simples que ceux du Monopoly pour traduire la réalité moderne rend l'œuvre très intéressante. L'exposition transforme ce jeu banal en un fascinant miroir de notre société.



L'imagerie du monopoly au service de l'artiste

## Réouverture de l'Outremont

David Pignan-Palmer

Le cinéma Outremont rouvrira ses portes vendredi. C'est grâce à une entente de dernière minute entre les propriétaires du cinéma et Don Lobel du cinéma Rialto, que la grande salle art-déco pourra poursuivre sa vocation pour au moins un an de plus.

Mais la survie à long terme du cinéma n'est pas encore assurée. Si les gouvernements municipal et provincial refusent de subventionner le cinéma dans les six mois à venir, le bail d'un an ne sera pas renouvelable.

« Les propriétaires, Shelley Investments, sont assez gentils pour nous accorder un loyer très modique, mais il leur faut une aide gouvernementale pour compenser leur perte », dit Claire Valade, gérante du cinéma Outremont.

La nouvelle administration du cinéma sera soutenue par l'infrastructure et l'expérience du Rialto: « Il ne s'agit donc pas de recommencer à zéro. On a accès direct à tout un appareillage technique déjà en place », déclare M. Lobel, propriétaire du cinéma Rialto.

L'équipe du cinéma Outremont sera néanmoins entièrement francophone et complètement indépendante du Rialto. Le seul lien entre les deux cinémas sera M. Lobel.

L'expérience de cet été s'est révélée concluante quant à la viabilité du cinéma, dit Mme Valade. « Il aurait été regrettable que l'Outremont soit fermé; après avoir vu l'assistance de cet été, on a conclu que les chan-

ces de succès sont bonnes ».

« Il n'y a jamais trop de cinémas de répertoire », répond-elle lorsqu'on lui demande si le marché peut soutenir l'Outremont. Le cinéma répondra aux désirs d'une clientèle distincte qui n'est pas rejointe par les autres cinémas de Montréal.

Cette clientèle est très francophone. Alors que le cinéma Rialto se penche vers le cinéma d'avant-garde américain, l'Outremont aura « une clientèle plus réservée, plus cérébrale, dont les intérêts sont plus axés sur le cinéma européen », dit Mme Valade.

Une programmation de spectacles et de groupes de musique sera aussi offerte. Si le choix des artistes reste à faire, il restera « en accord avec les goûts établis du public de l'Outremont et avec le caractère résidentiel de son emplacement », déclare M. Lobel.

Le cinéma avait attiré des foules durant l'été, alors que des films de répertoire étaient présentés pour seulement 1,99\$ l'entrée. Mais cette expérience ne devait pas s'étendre au-delà de la période estivale, son unique but étant de sensibiliser le public cinéophile sur la nécessité de trouver une solution à long terme pour assurer la survie du cinéma.

Le théâtre Outremont, monument historique construit en 1928, était fermé au public depuis quelques années. Plusieurs doutaient de la rentabilité d'une salle si grande, à l'époque des mini-cinéma du style Cinéplex. Certains ont alors proposé de transformer le théâtre en bibliothèque, ou encore en centre commercial.

Le sort du théâtre était d'ailleurs devenu un enjeu lors de l'élection municipale d'Outremont.



Outremont la semaine dernière. Les nouveaux élus sont donc bien au courant du dossier; certains ont déjà de très bons rapports avec l'équipe du cinéma Outremont. « Il y a une volonté très ferme de la part de beaucoup de gens pour tenir le cinéma ouvert », dit Mme. Valade.

Résurrection durable ou simple sursis? C'est au public de décider. « On va se croiser les doigts et prier très, très fort pour que les gens reviennent », dit Mme. Valade.

Marie-Violaine Boucher

*Au P'tit Bar, 3451 rue St-Denis, métro Sherbrooke.*

Trop bien dissimulé derrière une commune façade rue St-Denis, le P'tit Bar n'attire pas les passants; il puise plutôt sa clientèle parmi les adeptes du bouche-à-oreille. C'est pourtant l'un des rares endroits, avec le Bistro d'Autrefois, rue St-Hubert, qui réussissent à faire revivre la joyeuse atmosphère des boîtes à chansons, si populaires il n'y a pas tellement longtemps, et dont les adeptes se croient oubliés.

Cordées dans l'espace exigu du bar, une trentaine de personnes s'y serrent les coudes chaque soir, noyées dans les volutes bleues des cigarettes et la rumeur ambiante. La petitesse de l'endroit ne semble pas les indisposer, les clients trouvant au contraire dans cette proximité un prétexte pour discuter le coup avec leurs voisins de table. Les conversations vont bon train, tant philosophiques que littéraires, sur la musique ou l'art en général. Les familiers de l'endroit, parmi lesquels on retrouve des artistes ou des aspirants-artistes, interpellent les nouveaux arrivants, les conviant à s'asseoir avec eux autour d'une Belle-Gueule ou d'une Sainte-Ambroise.

L'originalité du bar réside pourtant dans la formule musicale qu'il offre. Donald Donaldson, le propriétaire, explique qu'elle s'inspire des boîtes à chansons qu'on trouvait, nombreuses, dans le Québec de nos parents, et qui existent encore aujourd'hui en Europe. Depuis deux ans, des auteurs-compositeurs-interprètes sont invités à venir y présenter leurs créations, ou encore interpréter celles d'autres chanteurs francophones. Un tremplin d'essai pour les jeunes et moins jeunes qui se consacrent à une musique ayant tendance à disparaître sous le vacarme de l'électro-acoustique. Aucune prétention ne vient gâcher le simple plaisir de se retrouver entre amis pour savourer quelques bribes de chanson francophone: l'idéal pour faire ses débuts. L'invitation est d'ailleurs lancée à tous les musiciens en herbe, compositeurs et auteurs de textes... en français il va sans dire. Un simple coup de téléphone, une gentille audition et, si le talent y est, c'est dans le sac!

Cette année, les soirées du jeudi, vendredi et samedi sont animées par différents musiciens: des noms inconnus qui doivent piquer la curiosité et non pas rebuter. Pour ce qui est des mercredis, c'est Pierrot Fournier, un peu plus connu, qui tient l'affiche depuis la mi-octobre, alternant entre ses compositions et le répertoire de Jacques Brel, qu'il interprète avec brio.

Des soirées exceptionnelles sont aussi organisées. Dimanche dernier, par exemple, afin de souligner le centième anniversaire de la mort d'Arthur Rimbaud, une soirée tout en chansons était proposée, clôturant par la même occasion la série de récital de l'auteur-compositeur-interprète montréalais Didier Dumoutier. Campé sur son tabouret, accordéon en mains, ce dernier a célébré Rimbaud de façon toute simple, entremêlant notes historiques, poèmes et chansons. Au programme, quelques airs du temps de la jeunesse du poète, tel « Le temps des cerises », qu'il interprétait en montand disparu, et aussi de ses textes mis en musique par Robert Charlebois et Léo Ferré.

Un rendez-vous à ne pas manquer donc, pour les amoureux d'une époque apparemment révolue, celle des rencontres magiques que l'on fait dans de sombres lieux remplis de poésie. On ne paie pas ici, on « encourage », au moment du tour du chapeau.



# Docteur, scalpel

Judith Cotton-Montpetit

*Le Scalpel du diable, deuxième volet d'une trilogie, une pièce de Jean-François Caron,*

*mise en scène par Claude Poissant, est présentée au Restaurant-Théâtre La Licorne jusqu'au 30 novembre.*

Le Québec est perdu, le Canada encore plus. La population et les politiciens évitent d'en parler mais Jean-François Caron, dans sa dernière pièce *Le Scalpel du diable*,

s'amuse à disséquer le Québec, son histoire, sa politique, sa société.

Nous sommes en 2005. Régine (Maude Guérin) est née en 1990. Entourée d'une mère (Christiane Pasquier) complètement obnubilée par la lecture de ses romans et du « chum » de sa mère, chirurgien aux prises avec le « Syndrome de la ligne droite » (Daniel Gadouas), Régine veut savoir. Elle remet à sa maîtresse d'école (Margaret McBrearty) une composition sur le passé. L'éducatrice névrosée révèle la chose au père. L'abcès, sous la pression du scalpel, s'ouvre.

À la fois ironique, révélateur et poétique, la prose de Jean-François Caron soulage, fait

du bien. Pour certains l'opération sera douloureuse, mais le jeune auteur de 30 ans ose aborder le sujet tabou qu'est le rêve de bâtir un pays.

*Le Scalpel du diable* est essentiellement une histoire d'amour. L'amour d'un pays, l'amour d'une société. Jean-François Caron déplore l'absence de passion dans la situation politique actuelle. Pour lui, « c'est aussi réducteur de penser que c'est grâce à l'argent de l'état québécois qu'on peut faire nos créations, que ça l'est de croire que c'est économiquement que nous pouvons faire l'indépendance ».

La beauté et l'impact du texte, accompa-

gnés du jeu dynamique des acteurs, nous présentent un auteur québécois contemporain qui n'a pas la langue dans sa poche. Le voyage de lieu en lieu, d'époque en époque est incessant. On se demande même comment les acteurs font pour tenir ce rythme pendant une heure cinquante.

La mise en scène de Claude Poissant va dans le même sens. Il avait mis en scène le premier texte de la trilogie, *J'écirai bientôt une pièce sur les nègres...*, au théâtre de Quat'Sous l'année dernière. Jean-François Caron a achevé la dernière partie de la trilogie, *La vieille bagnole provinciale*, et c'est avec impatience que l'on attend de voir des acteurs incarner ce texte exceptionnel.

## Entrevue

Judith Cotton-Montpetit

Jean-François Caron se fait taper sur les doigts parce que comme l'héroïne de sa dernière pièce, *Le Scalpel du diable*, il écrit des compositions sur le passé. Le jeune auteur de *J'écirai bientôt une pièce sur les nègres...* jette un regard impitoyable sur la génération des baby-boomers. Voici quelques propos.

**DF:** Jean-François Caron, vous présentez en ce moment à La Licorne le second volet de votre trilogie basée sur un tissu politique dense. On se demande si vous introduisez ce caractère politique dans un but de recherche personnelle ou pour faire passer un message politique?

**Jean-François Caron:** Je le fais beaucoup pour moi en premier. C'est curieux, j'ai l'impression que je le fais un peu par devoir de citoyen. J'essaie de réinventer les valeurs sociales dans ma vie. Dans ma pièce, ça passe par un chemin qui est politique, peut-être parce que j'ai 30 ans, parce que se sont mes premiers textes montés sur scène, parce que le climat social est éminemment politique. J'imagine que tranquillement, avec la maturité dans l'écriture, le caractère politique va s'étioler.

**DF:** Une série de textes sur les événements d'Octobre 70 se sont soudainement manifestés, entre autres Dominique Champagne présentait la saison dernière *La Cité Interdite*. La résurgence de ces textes ne démontre-t-il pas le besoin de savoir ce qui s'est vraiment passé?

**Jean-François Caron:** Non, pas en ce qui me concerne. Je le fais beaucoup plus parce que je trouve qu'on ne parle pas beaucoup de nous au théâtre ici. On a occulté toute cette période de notre vie collective parce que ça coïncidait avec les années de révolution. Soit les gens se trouvent quêtaine d'en parler, soit ils se trouvent nostalgiques. Il y a plein de connotations péjoratives reliées aux années 60 et 70. Je me fais traiter de nationaux, de tout ce qu'on voudra. Mais c'est à l'aide de cette histoire qu'on peut essayer de se comprendre aujourd'hui. Ça ne sert à rien de tout cacher. On l'a tu pendant trop longtemps.

**DF:** Et encore aujourd'hui.

**Jean-François Caron:** Oui, il y a des gens qui n'acceptent pas ce que j'écris. Tout simplement parce que je parle du Québec et du Canada. Or, notre petite histoire intime est liée à cette histoire collective. C'est ce



Le scalpel du diable

que j'essaie de développer dans le *Scalpel* à travers une histoire familiale qui pourrait se dérouler sans l'Histoire avec un grand H. Je pourrais écrire une version du *Scalpel du diable* sans amener toute cette thèse. J'ai voulu l'amener et je sais que ça dérange du monde.

**DF:** Certains vous reprochent de réanimer le discours nationaliste sans apporter de solutions, comment réagissez-vous à ces commentaires?

**Jean-François Caron:** Sans m'enfermer dans une tour de verre, mon but est atteint d'une certaine façon. Les gens qui sortent de la pièce en disant j'ai aimé ça mais pourquoi tu nous rabâches les esprits avec ce discours, je suis plus capable d'entendre parler de bâtir un pays, je leur réponds que c'est précisément ce dont je veux parler. Nous, notre génération, on n'en a encore jamais parlé parce que la génération précédente l'a fait avant nous de façon très élaborée. Ils ont parlé de l'édification d'un pays avec de la consistance dans les mots, avec de la densité. Et ils sont allés jusqu'à l'échec référendaire, se sont emmurés dans un silence et nous qui arrivions à ce moment là, on s'est jamais exprimé là-dessus. Quand les critiques, des gens me disent qu'ils ne comprennent pas pourquoi je parle de rêve, de bâtir un pays, c'est comme s'ils disaient que je n'ai pas le droit de rêver. Bâtir un pays ce n'est pas une affaire isolée de 20 ans dans l'histoire d'une société. Bâtir un pays ça s'étale sur toute l'histoire d'une société, sur toutes les générations.

**DF:** Ils réagissent comme si le discours était épuisé?

**Jean-François Caron:** C'est parce qu'ils n'y croient plus. Parce qu'ils se sont emmurés dans le silence, dans le confort et l'indifférence, parce qu'ils occupent des postes aujourd'hui confortables et que ça va pas avec le discours qu'ils tenaient 20 ans auparavant. Le moindre petit jeune qui parle encore de rêve, d'espoir, les rend coupable. Il s'agit d'une génération qui souffre beaucoup de ce qu'ils sont. Ils ont démolé toutes les valeurs de l'époque, toute la bourgeoisie, l'argent et aujourd'hui ils s'y accrochent et se sentent très coupables. Dans mes pièces, même si je ne le dis pas clairement, en arrière de chacun de mes mots, je le répète.

**DF:** Vous avez fait une lecture du *Scalpel du diable* à Paris, comment ça c'est passé?

**Jean-François Caron:** Ça c'est fait avec des Parisiens et un metteur en scène parisien, François Rancillac. Ce qui a été extraordinaire pour moi c'est qu'il a été de vivre avec un metteur en scène une relation exceptionnelle. Dans le sens où, ici, les gens ont l'impression de connaître déjà ton texte quand ils le lisent. Ils ont l'impression de ne pas avoir besoin de questionner les mots parce que ça parle d'eux. François Rancillac m'a posé des questions sur chaque mot. C'est très difficile pour moi mais ça m'a appris. Il a fallu tout leur raconter, le contexte politique, l'histoire du Québec, du Canada. C'est un travail que l'on devrait faire ici, on devrait questionner chaque mot, comme s'il s'agis-

sait d'un auteur étranger.

**DF:** On voit rarement des pièces de jeunes auteurs québécois à l'affiche, est-ce que la vie de jeune auteur est difficile à Montréal?

**Jean-François Caron:** Il existe un théâtre bouillonnant ici au Québec, c'est effervescent. Il y a toujours des auteurs qui arrivent avec des mots nouveaux. Malheureusement on développe un théâtre d'images, un théâtre qui ressemble plus à l'Europe ou à ailleurs. Pourvu que ça ne ressemble pas trop à ici. Dès que l'on parle de nous, on a des problèmes avec la critique. Ce n'est pas du théâtre, ce n'est pas de l'art, c'est nous, c'est petit. C'est extrêmement curieux qu'en 1991, il n'y ait à peu près que Tremblay qui puisse remplir un grand théâtre à Montréal. C'est comme si on n'avait pas fait un pas depuis 1968.

**DF:** Cette situation est-elle spécifique au Québec?

**Jean-François Caron:** Si je ne me trompe pas il me semble que dans le contrat de la SACD à Paris, tous les théâtres ont l'obligation de monter un auteur français à chaque trois pièces. Pourquoi font-ils ça? Par auto-protection. Évidemment quand le TNM monte Shakespeare, ça ne leur coûte rien de droits d'auteurs. Ça n'aide pas une société à faire des choix très éclairés, ce sont simplement des choix financiers. L'indépendance, on va la faire quand financièrement on va être certains qu'il n'y a pas de problème.



# Pour insomniaques avertis

Mylène Beaulieu

*Nuits blanches*, au Théâtre La Chapelle, 3700 rue St-Dominique, jusqu'au 23 novembre, 20h, réservations 843-7738.

Machinalement, on nous répète que la nuit porte conseil. Les nuits blanches, elles, nous transportent plutôt dans un monde où nul n'a l'envie ou encore les moyens de fermer l'oeil.

La pièce *Nuits blanches* est le petit dernier de la troupe Momentum. La même équipe nous avait donné, en 1989, *Le dernier délire permis*. Une pièce qui avait connu un franc succès au théâtre La Licorne ainsi que dans plusieurs villes du Québec, de France et d'Angleterre.

C'est Jean-Frédéric Messier, jeune figure montante du monde théâtral québécois, qui appose sa signature distincte sur la mise en scène. Refusant de se conformer à une approche conventionnelle, il apporte un souffle nouveau dans nos salles de théâtre.

Pour le texte de *Nuits blanches*, Messier a fait appel à sept auteurs québécois : Louise Bombardier, Jean-François Caron, Eric Charpentier, Michel Garneau, Pierre-Yves Lemieux, Claude Poissant et Lise Vaillancourt. La troupe a adapté leurs textes autour d'un fil conducteur : le thème des nuits blanches.

La distribution de la pièce est très riche. Les acteurs sont tous de jeunes talents qui ne demandent qu'à être davantage découverts par le grand public. Entre autres, on retrouve Marcel Pomerlo (*Le dernier délire permis*, *Joseph et ses frères*), Eric Bernier (*Des fleurs sur la neige*, *Le grand remous*), Stéphane Demers (*Le dernier délire permis*, *Chambre en ville*, *Cormoran*), et Céline Bonnier (*Les plaques tectoniques*, *Roméo et Juliette*).

La pièce dresse un portrait bien triste de notre société. Le spectateur est littéralement bombardé par une multitude de thèmes plus déprimants les uns que les autres. La peur de l'américanisation de notre style de vie, l'isolement des autres, le sexe ou plutôt le

manque de sexe, la fuite et les drogues, la mort et le suicide viennent tour à tour nous étourdir pendant près de trois heures.

Malgré la lourdeur des thèmes, la première partie de la pièce nous tient en alerte par l'originalité des décors,

des accessoires et de la mise en scène. Jean-Frédéric Messier nous transporte dans un univers de bols de toilette, de souliers plateformes et de téléviseurs-balançoires. C'est à l'intérieur de cet espace qu'évoluent des personnages isolés dans leur incompréhension du monde et dans leur

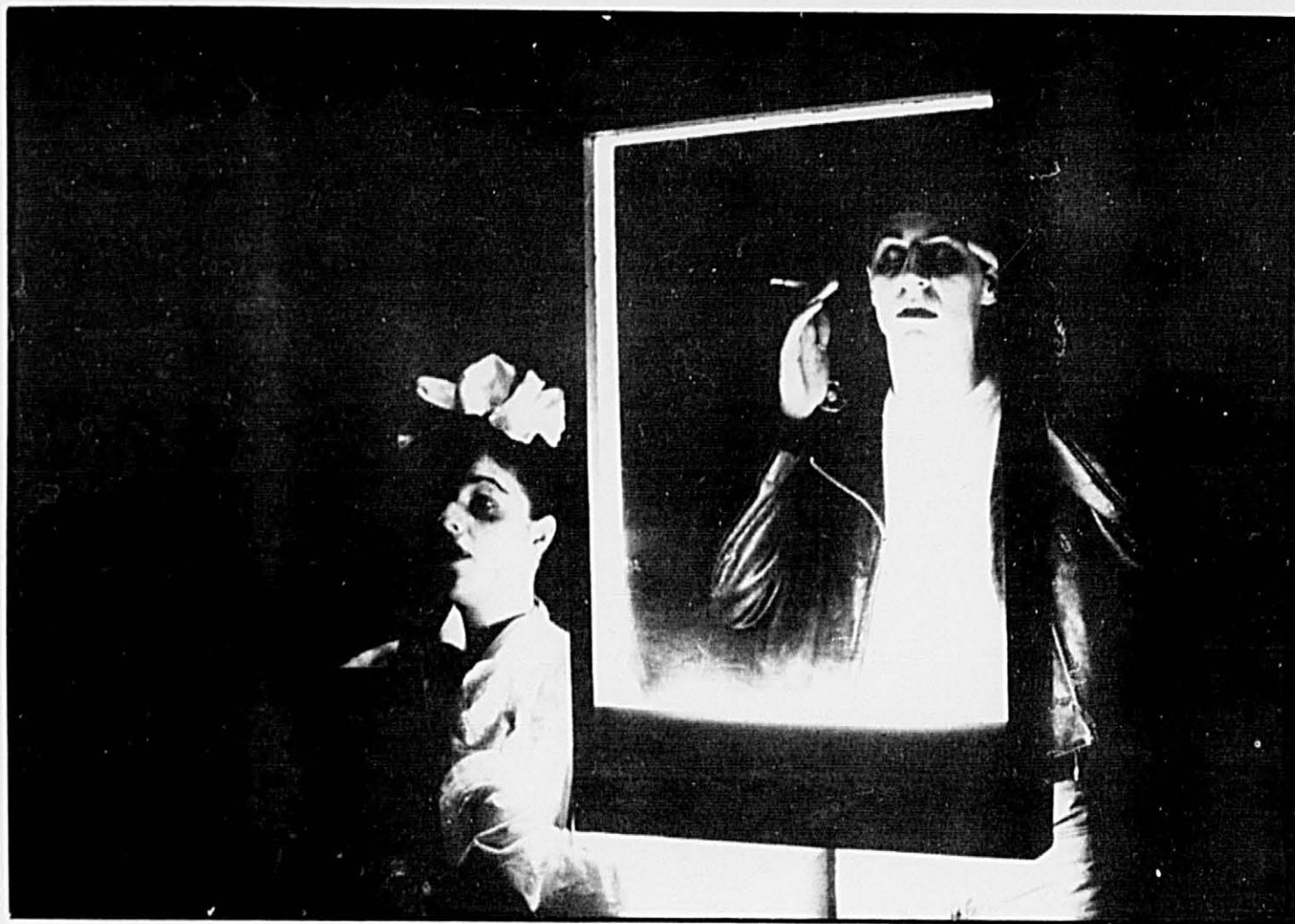
douleur.

Les textes sont entrecoupés de chansons écrites par Céline Bonnier. C'est un élément musical très intéressant et approprié qui renforce l'impact des textes.

Malheureusement, la

deuxième partie souffre de longueurs. L'élément surprise de la première partie s'estompe pour laisser place à un étirement des mêmes idées.

Mais somme toute, cette création mérite que l'on s'y attarde, ne serait-ce que pour apprécier le talent de la relève théâtrale québécoise.



Sylvie Moreau et Marcel Pomerlo de Momentum

PHOTO BRUNO BRAEN

## Dénonciation sexiste inadéquate

Sophie Bourque (PEQ)

L'organisme Evaluation-Médias, qui travaille à améliorer l'image médiatique des femmes, vient de publier son rapport. Si l'on se fie aux conclusions, le Conseil des normes de publicité (C.N.P.) est inefficace.

De 1985 à 1990, Evaluation-Médias a acheminé 75 plaintes au C.N.P. et n'a reçu que 36 réponses. De plus, 49% des plaintes traitées ont été rejetées, prétextant qu'elles ne contrevenaient pas aux lignes directrices de l'organisme. On remet donc en cause l'utilité de se plaindre au Conseil.

Les conclusions du rapport démontrent qu'il est plus efficace de s'adresser directement à l'industrie que d'en référer au Conseil. Les plaintes se

rendent à destination et sont entendues sans être diluées ou rejetées.

Jeanne Marena, représentante d'Evaluation-Médias, formule une hypothèse sur l'incompétence du Conseil : « Le C.N.P. représente les publicitaires... » Effectivement, cet organisme est financé par des associations de grosses industries. L'impartialité est donc remise en cause.

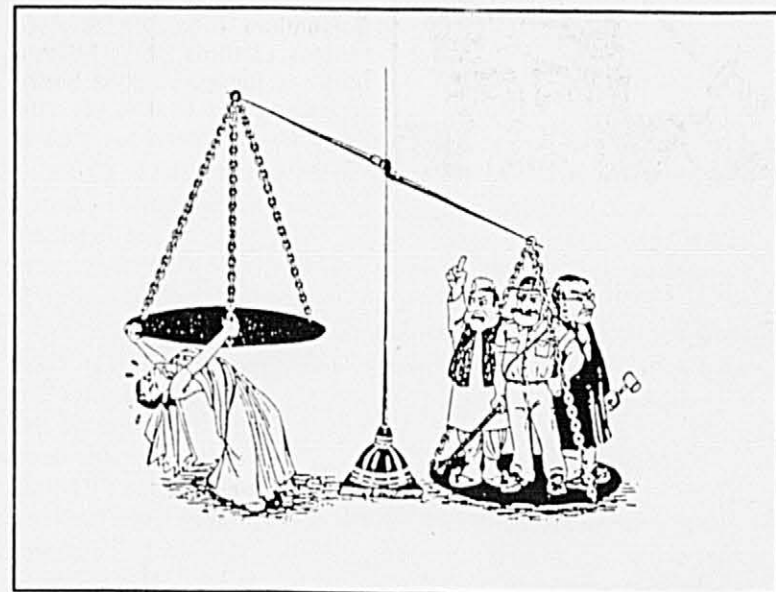
La recherche illustre que les critères du C.N.P. sont davantage permissifs que ceux d'E.M et du public. On s'interroge sur la véritable ligne de conduite de cette instance qui doit, en principe, enrayer les stéréotypes sexistes des images publicitaires.

Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) est

le seul à détenir le pouvoir de retirer une publicité du marché. Cependant, le CRTC n'y recourt jamais.

Il n'y a pas de véritables moyens pratiques de remédier à la situation des publicités sexistes, si ce n'est que la bonne volonté des publicitaires...

Evaluation-Médias croit en une publicité qui reflète une vision exacte et non biaisée de la réalité. Comme le déclare Jeanne Marena, « Il ne faut jamais perdre espoir... Continuez à vous battre, c'est une belle bataille! »





## activités

**Semaine de la culture japonaise au jardin botanique de Montréal.** Démonstrations d'ikebana, dégustation, cérémonies, arts martiaux et plusieurs activités au programme. 872-7954.

Les 12 et 13 novembre, le **MERIC Committee of Engineering Undergraduate Society** présente des conférences à l'hôtel Ramada Renaissance. Le but est de réunir des ingénieurs professionnels et des étudiants.

**Café turc et fromage avec l'association des étudiant-e-s en études du Moyen-Orient** au pavillon Morrice, salle 321, aujourd'hui à 15 heures.

**St-Germain et l'âge de l'Aquarins : conférence et vidéo sur l'alchimie de la transformation de soi et la flamme violette**, à l'hôtel Lord Berri, salle Sonnevillie le 12 novembre à 19h30. Renseignements, Daphne Savides 335-1751.

**Marathon de lecture du conseil pour l'alphabétisation** les 12 et 13 novembre au Union et Leacock.

L'association médicale pour l'Amérique latine et les Caraïbes présente une conférence sur la santé publique au Nicaragua ce mardi à 19h30 au local 402 du 7400 St-Laurent. Pour plus d'informations, contactez le 272-7519.

Le centre hospitalier a besoin de bénévoles. Si vous avez du temps à donner, contactez le 939-6644

**Blaxoo '91: le réseau des étudiants noirs de McGill** vous invite à « acheter du noir » au Union

## erratum

Le McGill Daily français a incorrectement affirmé que le co-rédacteur du journal étudiant *The Concordian* J.K. Radomski se faisait payer un salaire. Au fait, seulement James Kaylor reçoit un salaire. Le Daily regrette l'erreur.

Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication.

**McGill Students** (with valid ID): \$3.50 per day, 3 or more consecutive days, \$2.50 per day. **McGill Employees** (with staff card) \$4.50 per day, 3 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 3 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person - **WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE.** The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

## 1 - Housing

**November Free!** Small room in superb apt. for rent. Close to Mt.-Royal Métro. \$245 all included. Call 696-2303 or 523-7315.

**Sunny double room in 5 1/2.** \$165/month. Metro Beaubien, market, bike path, Laurier Park. 526-2096.

**6 1/2 to share with one** - Upper duplex, bedroom + office for roommate, hardwood floors, 2 balconys, has everything, close to subway, quiet neighbourhood. Immediate occupancy. Call Jack 484-6825.

**Plateau** - 4 1/2 to sublet. Very sunny, two balconys, St. Denis/Duluth, Dec. 1-April 30, \$500. 848-0245.

**Prince Arthur**, 3 min. to McGill. 2/1 2 sublet, sunny, hardwood floors, balcony, very clean. Available January 1st, \$440/month. 284-6546 mornings/evenings.

**Fun, gay-positive roommate** wanted to share with 3 others. \$187 (all included) large bedroom, huge windows. Very stylish pad. Immediate occupancy - call now 495-8289.

## 2 - Movers/Storage

**Moving/Storage.** Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148

**Moving and transportation** service available. Competitive rates. Alex 324-3794.

## 3 - Help Wanted

**EXTRA INCOME \$\$\$** Earn \$200 to \$500 per week part-time! Flexible hours, training provided. Car essential. Bilingual preferred. Call Mr. Ronne 333-9147.

**SPRING BREAK FROM \$199** CUNCUN, BAHAMAS, DAYTONA BEACH! Includes 7 nights, free beach party, free night club admissions and more! **BOOK WITH THE BEST - DON'T SETTLE FOR LESS!** Saqib 845-1839.

**GIFT WRAPPERS** - Creative individuals, Christmas gift wrapping at locations throughout Toronto, Scarborough, Oshawa, Mississauga & Hamilton. Managers to \$7.75/hour + bonuses. Wrappers to \$6.45/hour + bonuses. **Wages increase proportionately to hours worked.** Full/Part-time, December 2-24. 416-538-1196.

**Bartenders** - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training course and placement service. 2021 Peel St. (Peel Metro) 849-2828. Student Discounts.

## 5 - Typing Services

**Success to all Students.** Term papers, resumés, WordPerfect. 22 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxane 288-9638 288-0016

**Word processing W.P.** Bilingual. High quality work on term papers, research papers, manuscripts, theses, C.V., any documents. Francine (Montreal) 593-9851/Helene (Laval) 669-5037.

**Bilingual Word Processing Services** - Word Perfect 5.1. Term papers, etc. (on Boul. de Maisonneuve corner

Fort.) Call Lise 939-3291.

**Word Processing** using Word Perfect 5.1. Loyola Campus area. Spellcheck & revision. Call 485-4593, Valerie.

**QUALITY TYPING**, free alterations, guaranteed 24 hour service. All done on Macintosh computer. \$1.75 per page. Phone Tracy anytime 441-4680. **Laser/Desktop Publishing:** All types of publications, English or French, including proofing or corrections. Professional layout. Jo-Anne 449-0959.

**Term Papers, theses** typed accurately. Looks good on a laser printer. 2 minutes from McGill. 843-3449.

**Honest typist** does excellent work on recycled paper. \$1.75/page. Extra for rush jobs. Call Ann 488-3749.

**Quality typing services at low cost**, on IBM PS/1 and HPdeskjet printer. Pick-up and delivery guaranteed. Call at 685-6346.

## 6 - Services Offered

**COMPUTER RENTAL TIME AVAILABLE FROM: \$5.00/hr.** We are equipped with: 386-33 MHz with digitizer, HP Laserjet printer. Software: Autocad rel:11, Cadkey, WP5.1. We also give courses in these programs. Call: 989-2233 for more information. ENCS Training Centre, 721 Walker St. (near Lionel Groulx Metro).

**Resumes by M.B.A.'s.** Quality, Service, Satisfaction. Student Rates. Better Business Bureau Member. See Yellow Pages ad. PRESTIGE (on Guy) 939-2200.

**Legal problems?** The McGill Legal Information Clinic's staff of law students can help you. Call 398-6792 or visit University Centre B-20/B-21 10 am to 5 pm Mon.-Fri.

## 7 - For Sale

**Electronic typewriter** Brother AX-18 (\$140.00), Study desk (\$45.00), white table plus two chairs (\$80.00). Call Eli at 845-9767.

**User Friendly Computer.** Apple Macintosh 512K, 2 disk drives, keyboard, mouse, manuals, many programs included. \$800. Imagewriter II printer \$400. All in mint condition. 842-7699.

**Plane ticket** Montreal-Fredericton return Dec. 19-Jan. 4. \$180. 457-1061. Ask Tiffany.

**Leaving country must sell** • Original IBM portable, 20 Mb Hard drive \$600 • 386/33 + 64k cache, 4 Mb RAM, Math coprocessor...\$2200 • Call Joseph at 281-6310.

**VERY CHEAP COMPUTER!** Apple II; Great condition. Lots of powerful software on 5 1/4" floppies, tons of video games. Great for kids. So cheap, it's laughable! Call Olga 398-6790 (day) 284-3146 (evening).

## 11 - Lost &amp; Found

**Found** at Student Aid Office some time ago a bed spread. Contact Kathleen at 398-6015 if it's yours.

## 12 - Personal

**WALK-SAFE NETWORK:** No matter where you are on campus, join us! Departures from McLennan lobby: Mon.-Thurs. 10:55 p.m.

**Friendly, considerate,** good humored, generous 38 year-old, 5'7", visually impaired ex-prof. seeks female companion for friendship. 345-5422 or write P.O. Box 4266, Westmount, H3Z 3B6.

**Is your roommate 'Driving You Crazy'?** Are you suffering from 'School Daze'? Have misters left you 'Breathless'? McGill Nightline 398-6246. We know about 'Jungle Fever.'

## 14 - Notices

**Three-Nine-Eight-Six-Eight-Two-Two.** The first step is only seven numbers away. Lesbian and Gay Peer Counselling, 7-10 pm Tues.-Sat. Sponsored by LBGM.

**All Clubbed Out?** LBGM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

## • REJOIGNEZ LA POPULATION DE MCGILL •

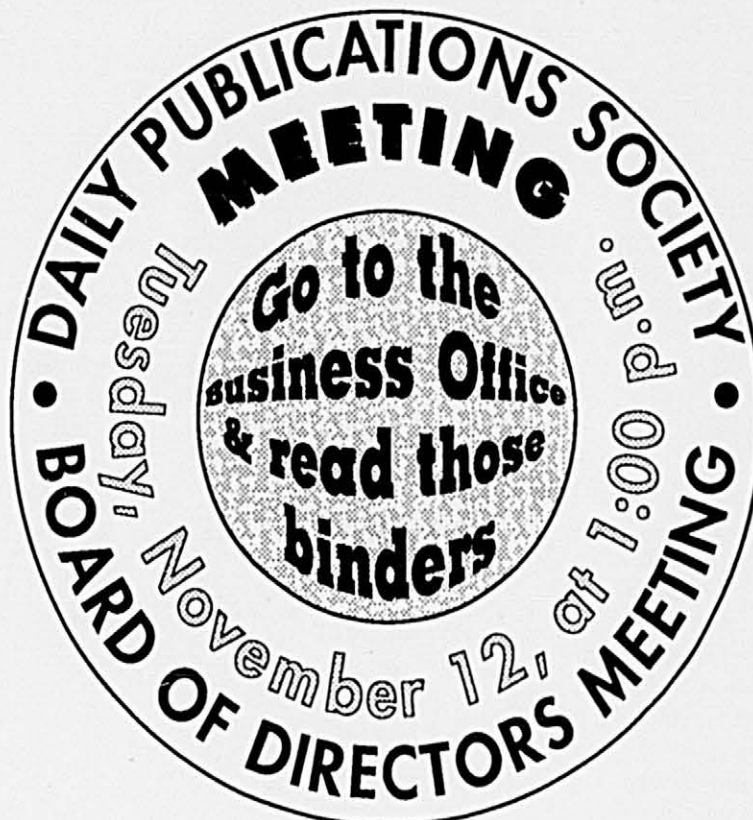
**ANNONCEZ** dans le **MCGILL DAILY**

PARUTION SPÉCIALE DE FIN D'ANNÉE

**le 2 décembre, 1991**

Pour informations appelez:

**398-6790**



## JUSQU'À 25 000\$ POUR UN PROJET DE TRAVAIL OU D'ÉTUDES EN DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL

Un maximum de 50 bourses de l'ACDI offertes aux Canadiens sont disponibles annuellement.

### Les candidats doivent :

- être de citoyenneté canadienne
- posséder un diplôme de premier cycle au moment de l'attribution de la bourse
- être impliqué activement dans le domaine du développement international.

Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser à :

L'Agente de programme

Bourses de l'ACDI offertes aux Canadiens

Bureau canadien de l'éducation

internationale

85 rue Albert, suite 1400

Ottawa (Ontario), K1P 6A4

Téléphone: (613) 237-4820

Télécopieur: (613) 237-1073

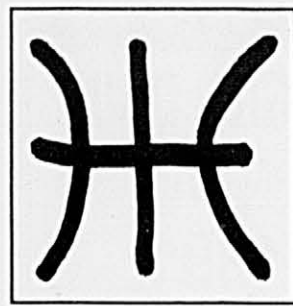


CBIE Canadian Bureau for International Education  
Bureau canadien de l'éducation internationale BCEI





# L'habit de cosmonaute ne fait pas l'extra-terrestre



En apparence, voici un autre livre sur les extra-terrestres. Cependant, Jean-Pierre Petit se base sur des informations scientifiques contenues dans certains textes reçus par quelques Espagnols pour conclure à la forte probabilité de l'existence d'êtres venant de la planète

Umno, les Ummites.

Il a également puisé dans ces textes des informations préoccupantes quant à l'état actuel des recherches militaires. Ces informations, complétées par des observations sur le terrain, ont transformé le physicien curieux en pacifiste convaincu.

Nicolas Desaulniers-Soucy

## •Le livre

Le livre *Enquête sur les extra-terrestres qui sont déjà parmi nous, le mystère des Ummites* est le second sur le sujet de Jean-Pierre Petit. Le précédent s'intitulait *Enquête sur les OVNI, voyage aux frontières de la science*. Le premier, plus long, mieux structuré et d'une inspiration plus scientifique ne s'était écoulé qu'à 10 000 exemplaires.

Le second s'est déjà vendu trois fois plus. Il a suscité plus de réactions, même auprès de la communauté scientifique d'après l'auteur « il fait plus Spielberg... même les scientifiques ont besoin de chocolat ».

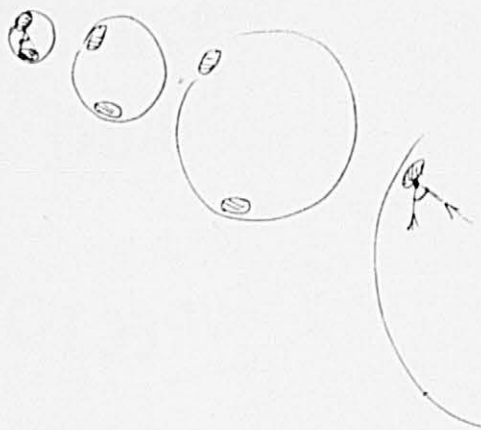
Pourtant, l'écriture du second semble plus précipitée. On y retrouve plusieurs répétitions de la même idée et quelquefois elle est exprimée avec les mêmes arguments. L'auteur rapporte, sur le même plan, des informations d'origine plus douteuse que les textes scientifiques. Très souvent, on n'a d'autres choix que de croire l'auteur sur parole, cela diminue la crédibilité de passages plus convaincants.

Les réactions que suscite un tel livre, prévisibles, ne cadrent pas avec le dessein pressenti de l'auteur. La publication de ce livre a attiré prioritairement, au Québec, des ufologues de tout acabit. On a l'impression que l'auteur est moins à l'aise dans ce milieu que son entourage l'est.

Les scientifiques que Jean-Pierre Petit voudrait bien voir réagir ne peuvent que se sentir rebutés par cette faune. C'est bien dommage car il y a au centre de tout cela l'ouvrage d'un physicien de très haut niveau.

## •Le scientifique

Les trois articles de cosmologie, publiés dans la revue *Modern physics letter A*, reproduits in extenso en annexe de son livre, permettent de conclure que Jean-Pierre Petit est un grand physicien.



Les Quasars...

C'est cependant à son contact que l'on peut le qualifier de brillant. C'est une chose que de posséder des connaissances très complexes et d'écrire des articles scientifiques dans des revues « top niveau ». C'en est une autre de maîtriser des concepts aussi abstraits que ceux de la relativité générale au point de pouvoir les expliquer d'une manière simple. Jean-Pierre Petit le fait admirablement bien et comme tout bon physicien, à l'aide de nombreux schémas (reproduits ici dans

cette page).

M. Petit travaillait, avant la cosmologie, sur la Magnétohydrodynamique (MHD), dynamique des fluides conducteurs sous l'action d'un champ magnétique. Il a étudié le vol supersonique sans onde de choc et le déplacement possible d'aéronefs utilisant la MHD comme moyen de propulsion.

De plus, il a eu la chance de visiter, en 76, le célèbre laboratoire Lawrence Livermore de Californie, qui a mené à terme le projet Manhattan, responsable de la première bombe atomique. Aidé par un ancien collègue de travail, il a visité la partie ultra-secrète et a aperçu des lasers d'une puissance jusqu'alors inimaginable pour ses contemporains. Ces lasers étaient dirigés vers une cible unique, une bille emplie d'hydrogène, et provoquaient une pression immense.

D'après les textes attribués aux extra-terrestres, la pression atteinte est suffisante pour créer de l'antimatière, si elle est maintenue assez longtemps. Jean-Pierre Petit ne juge pas impossible que les Américains aient déjà obtenu les premières bouffées d'antimatière. Une bombe à antimatière serait, à taille égale, 10 000 fois plus puissante qu'une bombe à hydrogène, ce qui se fait de plus destructeur à l'heure actuelle.

## •Le pacifiste

M. Petit dit non à tout ceci et réclame une glasnost scientifique. Il s'insurge contre le secret de certaines expériences, contre l'insouciance de certains chercheurs mais surtout contre la folie des dirigeants militaires.

L'arrêt des essais militaires souterrains constituerait un bon début d'une prise de conscience plus générale selon lui. Il rajoute qu'il n'y a aucune justification à la recherche de bombes encore plus puissantes que celles que l'on possède déjà.

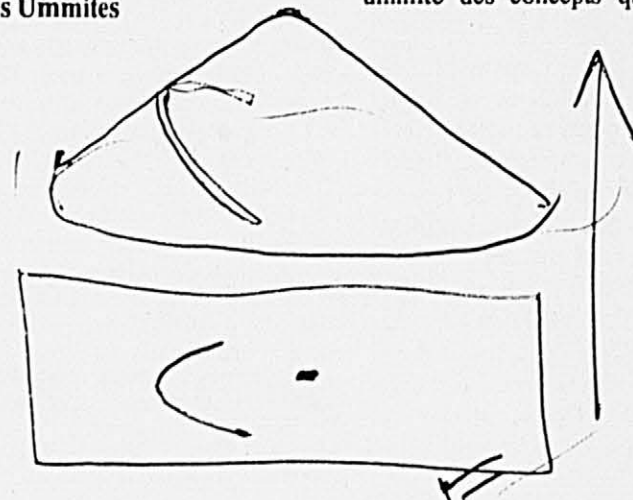
Il cite en exemple à ne pas suivre la campagne contre ces essais menée par Greenpeace au début des années 80. L'organisation se serait trompée de cible en attaquant les effets polluants de tels essais. Il faut plutôt en attaquer la logique.

Leur éradication ne provoquerait pas de chômage, ne nuirait pas à la science, impliquerait des ressources humaines et monétaires limitées : une série de sismographes à travers le monde et une équipe de scientifique pour extraire les résultats. Le Canada s'est d'ailleurs déjà porté volontaire pour un rôle de surveillance.

« C'est le message le plus important que je veux transmettre », insiste Jean-Pierre Petit. Il préfère

que l'on oublie cette histoire d'Ummites pour se préoccuper de l'avenir de notre planète Terre.

## •Les Ummites



La relativité générale...

Les Ummites, ce sont d'abord de 6 000 à 8 000 pages dactylographiées traitant de sujets divers. Jean-Pierre Petit a en sa possession deux mille de ces pages. Ces pages portent la signature distinctive des Ummites et ont été envoyées par la poste à quelques espagnols depuis le début des années 60.

Dans ces textes, on apprend que les Ummites auraient capté sur leur planète Umno un code morse venant de la planète Terre. Intrigués, ils auraient décidé d'appareiller pour la Terre. Ils auraient établi une sorte de campement en France avant de se mêler un peu plus à la population, notamment en Espagne. Ils ressembleraient à de grands Scandinaves avec un appareil électronique en guise de cordes vocales.

Ils auraient décidé de communiquer avec Sesma, une sorte de Richard Glenn espagnol, après avoir trouvé, dans un tissu d'âneries, une information qu'ils soupçonnaient venir d'autres extra-terrestres. Sesma aurait servi d'entremetteur. Les communications serviraient depuis ce temps de carte de visite des Ummites pour d'autres visiteurs.

Ils mêleraient eux-mêmes dans leurs envois des faussetés, utilisant cette désinformation lorsqu'ils sentent qu'ils sont sur le point d'être pris trop au sérieux. On ne peut exclure non plus l'éventualité que n'importe qui aurait pu envoyer des lettres

en contrefaisant la signature du principal pourvoyeur. Il y aurait donc à boire et à manger dans ce document.

Il y a cependant dans ce dossier ummite des concepts que Jean-

Pierre Petit juge trop pertinents et novateurs pour qu'ils originent de cerveaux terriens : « Une douzaine de petits génies à la limite du prix Nobel auraient pendant 29 ans envoyé des informations pour embêter quatre Espagnols? Ça n'a aucun sens! ».

Que les Ummites existent ou non, après tout, quelle importance! S'il faut un peu de sauce extra-terrestre pour que l'humanité se penche sur un problème aussi terrifiant que la course aux armements, on ne peut qu'être d'accord.

Cependant, M. Petit ne peut convaincre plus qu'il n'est lui-même convaincu. La probabilité que cette histoire d'Ummites ne soit qu'un canular, quoique faible aux yeux de l'auteur, n'est pas négligeable...



Un personnage créé par Jean-Pierre Petit



Jean-Pierre Petit